

19^{ème} dimanche Année A

Dimanche 9 août 2020. 1R 19, 9a. 11-13a ; Rm 9, 1-5 ; Mt 14, 22-33

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

La scène décrite aujourd'hui par Matthieu, se situe après ce moment de grâce, ce pique-nique géant, que nous avons lu dimanche dernier. Jésus reste le soir au bord du lac pour « renvoyer » la foule. La foule reste scotchée à Jésus. Le verbe grec « *apo luo* » veut dire détacher, Jésus est obligé d'envoyer la foule. C'est bien un « envoi ». Le miracle qui s'est produit ce soir là, c'est que cette foule d'individualités, exprimant chacune leurs souffrances, est devenue une famille en communion, partageant tout. Le miracle a été ces douze paniers pleins, ramassés pour en donner à d'autres. Le miracle a été que ces personnes venues avec chacune leurs cris, leurs besoins à chacune, vont repartir avec le souci des autres. Le miracle, c'est ce geste que ni Jésus, ni les disciples, n'ont demandé, de ne rien perdre pour aller en donner à d'autres. C'est le signe que ces gens sont convertis à l'amour. C'est donc bien un « envoi » pour un partage avec les autres, que Jésus gère ce soir là, tandis que les disciples sont partis dans la barque.

Les disciples aussi ont été envoyés. Reprendre la barque et précéder Jésus sur l'autre rive, est aussi un envoi. Quant Matthieu écrit, 40 ans après ces événements, les mots ont pris du sens, sont devenus symboliques. La barque, où si souvent Jésus s'est tenu pour enseigner au bord du lac, est devenue le symbole de l'Église qui enseigne désormais sur tous les rivages de la Méditerranée. « *Précéder* » Jésus est devenue la mission des disciples : ouvrir les cœurs à sa présence, et faire que des femmes et des hommes deviennent porteurs de son amour pour tous.

Cette barque de l'Église a souvent été battue par les vagues. Non pas les vagues de la mer, mais les coups de l'Empire romain, les vents contraires des persécutions, par les autorités de cet Empire que le livre de l'Apocalypse a appelé « *la bête de la mer* ».

Ce soir là, Jésus était monté sur la montagne pour prier. Sa prière accompagne ces envois en mission, le renvoi de la foule, l'envoi des disciples vers l'autre rive.

Matthieu, qui écrit pour que son récit soit lu dans les assemblées chrétiennes, veut nous signifier que de là-haut, plus haut que la montagne, dans le ciel,

Jésus prie pour nous, Jésus accompagne nos missions, même si les vents sont contraires.

Quant Matthieu écrit, Pierre a été crucifié la tête en bas par la persécution de l'Empereur Néron. Ce Pierre qui a été le premier apôtre à annoncer Jésus à Rome. Ce Pierre qui est parti en tête vers cette rive lointaine, qui s'est lancé sur cette mer. Il a peut-être eu peur mais finalement il a tout donné et a fondé l'Église de Rome. Les gens qui écoutent l'évangile de Matthieu, dans les assemblées, sont fiers de ce Pierre et de son courage.

Alors Matthieu va se servir d'un vieux souvenir d'une tempête sur le lac pour faire comprendre que Jésus, même s'il est là-haut dans le ciel, est aussi, en même temps, avec nous sur la mer et dans la barque. Jésus ressuscité est vainqueur de la mort et donc de la mer. Il est toujours là, jusqu'à la fin des temps, qui nous dit : « *N'ayez pas peur* ».

Matthieu arrive à éclairer discrètement deux grands problèmes dans son récit. Comment Jésus est-il là auprès de nous ? Et aussi, comment triompher de nos peurs ?

Les deux questions sont liées : est-ce que la présence de Jésus est celle d'un « ressuscité fantôme » qui nous ferait croire que l'on peut « piétiner la mort » et faire des miracles contre le Mal du monde ?

Le récit de Matthieu nous répond : non, la présence du Ressuscité n'est pas celle d'un fantôme. Ce n'est pas une présence magique qui nous transmettrait un pouvoir, c'est un accompagnement en confiance, par sa parole, la Parole de Dieu. « *Confiance, c'est moi* » est traduit faiblement, le grec met dans la bouche de Jésus ce « *ego eimi* », « *JE SUIS* » qui est plus fort que « *c'est moi* ».

Et le récit de Matthieu nous montre aussi que la peur restera toujours là car le danger reste réel. Pierre en sait quelque chose, non seulement cette nuit là car c'est un marin pêcheur qui connaît bien les dangers du lac, mais surtout toutes ces nuits à Rome dans la tourmente de la persécution. Devant le danger, la tentation est grande de demander une preuve de la présence de Dieu, comme un échantillon de l'accompagnement de Jésus.

« *Si c'est bien toi...* » Pierre glisse dans cette tentation. Si tu es là Seigneur, dis-nous comment on va s'en tirer ? Comment va-t-on se sortir de la Pandémie ? Ce serait bien de savoir comment on pourrait piétiner le virus. Ce serait bien de savoir comment on pourrait marcher sur la mort.

Attention à cette tentation de croire que, parce qu'on marche avec Jésus, on a une protection totale.

Magicien, donne-nous ton pouvoir !

Je pense que Pierre, persécuté à Rome, s'est souvenu de cette nuit là sur le lac, quand il a voulu marcher sur les eaux, piétiner la mort. Il a cru un moment avoir reçu un pouvoir. Mais au lieu de regarder Jésus, il s'est mis à regarder ses pieds et à s'enfoncer. Il vaut mieux rester humble et dans la prière. Jésus ne nous transmet pas un pouvoir pour s'en emparer et marcher sur la mort. Jésus se donne lui-même comme présence, comme main tendue, à ne jamais lâcher.

La foi n'est pas de croire « à » un pouvoir magique. La foi est de croire « en » ce frère Jésus à nos cotés, qui a déjà fait tout le chemin.

Alors « *l'homme de peu de foi* » de cette nuit là, va devenir « *l'homme de beaucoup de foi* » à Rome, quand il va suivre Jésus sur le même chemin, quand il va le suivre sur la croix, rendre le témoignage de son martyre.

Pour conclure son récit, Matthieu nous donne un dernier enseignement : il ne faut pas quitter la barque ! Le récit de Matthieu fait jouer un rôle étonnant à cette barque qu'il mentionne cinq fois dans ces dix versets. A la fin, Jésus fait remonter Pierre dans la barque comme pour lui faire comprendre plus tard qu'il ne faut pas quitter la barque, le barque de la communauté de l'Église.

Même dans les pires tempêtes, il faut rester solidaire des autres, ne pas quitter l'Église.

Le récit se termine avec Jésus debout dans la barque, la tempête calmée, et toute la communauté prosternée devant lui, prononçant la foi chrétienne, déclarant l'identité de Jésus.

Déjà Matthieu a présenté Jésus comme le Ressuscité victorieux de la mort quand il dit que c'est à « *la fin de la nuit* » que Jésus « *marche sur la mer* », il évoque ainsi le matin de la résurrection. Mais Matthieu est le seul, des trois évangélistes qui font ce récit (Marc 6,50 et Jean 6,21), à introduire cette scène finale décrite comme une liturgie, prosternation et profession de foi « *Vraiment tu es le Fils de Dieu* », comme si nous étions, non pas dans une barque, mais dans une église.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE